

L'animal devait brandir les pattes avant, balancer la tête vers l'arrière, ouvrir très grand la gueule dévoilant dents et gencives tout en retenant tout grondement – l'absence du cri était terrifiante

Sophie Bélair Clément

Number 168-169, Winter 2021

Depuis la crise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélair Clément, S. (2021). L'animal devait brandir les pattes avant, balancer la tête vers l'arrière, ouvrir très grand la gueule dévoilant dents et gencives tout en retenant tout grondement – l'absence du cri était terrifiante. *Moebius*, (168-169), 203–219.

Tous droits réservés © Moebius, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'animal devrait brandir les pattes avant,
balancer la tête vers l'arrière,
ouvrir très-grand la gueule
dévoilant -dents et -gencives tout
en retenant tout-grondement -
l'absence du cri était terrifiante

Sophie Bélair Clément

1. Salle de triage

- Tu viens d'la laver hein? Y est pas sèche? Y est-tu sèche, le lit?
- Pas pire.
- Y est sec ou y est pas sec?
- Y est sec.
- On va faire le lit d'bord. Gang de paresseux.
- Viens, on va aller faire le lit.
- J'viens juste juste de désinfecter.
- Y est sèche. Y est artichesse.
- T'as-tu des oreillers? J'vas aller n'en chercher...
- Artichesse.
- J'vas prendre son piqué qu'a l'a sous elle, là. Madame, j'vas vous tasser. Elle est en surveillance constante.
- Surveillance constante? C'est qui, sa surveillance?
- Moi.

— Ah, t'es avec ! Ah. OK. J'pensais qu'tu travaillais à l'urgence, toé, tabarouette.

— Bin oui, mais chus t'à l'urgence là. Surveillance.

— OK... A l'a tombé ? C'est une fracture de hanche ?

— Voi-là.

— C'est la mode, heille. Est pas la seule.

— Les draps de la duchesse... sont-elles sèches ou artichesses ?

— As-tu une planche ? Bonjour ? On y va, madame «Duchesse».

— «Duchesse» ! C'est sûr que là, on va vous mobiliser en bloc, OK ? Ça va faire mal un p'tit peu.

— C'est à moi, ça !

— On peut l'mettre su'a table.

— Faudrait mettre les brakes.

— Descends ton lit un peu.

— Oups, non non, ramène ça deux secondes.

— Oui, mais attention, a l'a la hanche cassée...

— Ah, OK.

— Non, descends.

— Voilà.

— OK, madame. C'est la droite, hein ? Bon, madame, c'qu'on va faire, c'est qu'on va vous tourner en bloc vers nous.

— On va vous tourner, madame Richard.

— On va mettre une planche en dessous.

— Avec la planche, on va vous transférer dans le lit, OK ?

— On va vous nettoyer ça.

— Tournez avec nous. Un, deux...

— Non, non...

- Retenez-vous pas. Forcez pas, madame.
- La tête est haute.
- Ben, monte le lit un peu.
- Tiens, madame.
- On y va : un, deux, trois... Whou ! Ah ben voilà.
- C'est pas mal, hein ?
- Ça a faite plus peur que mal, hein ? Levez la tête.

2. Circulation

« J'ai l'impression que le camion qui s'est installé en période de pointe, curieusement, a terminé ce qu'il avait à faire. Je vois du volume un peu plus marqué sur des Draveurs jusqu'à de la Gappe, et à La Vérendrye, ça reprend du mieux, à cet endroit. Sur des Allumettières entre la 50 et le carrefour giratoire Saint-Joseph et même Demontigny : un peu plus dense. On n'aurait pas terminé de dégager la collision survenue plus tôt sur Gréber, mi-chemin entre Du Barry et la rue d'Orléans, il y avait des débris sur la chaussée. À moins que ce soit tout dégagé, déjà. »

3. Boîtes

Désinfecter mes mains tes mains doubler mon masque vérifier l'étanchéité du tien faire attention que l'enfant ne te crache pas dessus mesurer la distance entre les corps ne pas prendre de risque évaluer à la baisse reculer désinfecter ouvrir les fenêtres. J'ai peur que tu meures. Tu m'as fabriqué une petite boîte en cèdre pour Noël quand j'ouvre le paquet je ne vois plus rien mes yeux se brouillent à la caresser du bout de mes doigts je sais que la boîte est belle mais le format me bouleverse me rappelle celui du volume des cendres d'un corps humain. Je pense à Gourou qui avait fabriqué

son urne lui-même juste un peu trop petite le couvercle de la boîte ne se refermait pas complètement.

4. Devant l'informe

Accompagner les étudiant·e·s dans la création, cela signifie, la plupart du temps, intervenir dans les moments transitoires du travail. Devant l'informe. Répondre à des propositions et à des états que je n'arrive généralement à saisir que dans l'après-coup. En décembre dernier, entre deux présentations étudiantes sur Zoom, Vincent Bonin¹, alors critique invité, s'adresse à moi, et souligne l'importance de l'expérience de se trouver devant une chose qui ne livre pas son contenu :

— Il faut juste accepter que les formes qui sont complexes sont difficiles à saisir. Il faut pas faire semblant de comprendre. Il faut errer aussi et c'est ce que je trouve intéressant. Être dans cet espace-là, de vulnérabilité de la pensée. Même devant l'œuvre, on n'est pas devant quelque chose qui est figé. Ce qui fige, c'est le discours. Mais ça fige artificiellement. Bien artificiellement. [...] Je pense que c'est important qu'il y ait un espace dans ces milieux – que ce soit les milieux universitaires ou les milieux critiques, peu importe – où les gens acceptent de parler de leur expérience lacunaire. De leur hésitation. C'est vraiment important parce que c'est toujours là. Combien de fois je vois des choses et puis je comprends pas? Après ça, je comprends, mais. Qu'est-ce

1. Vincent Bonin est chercheur indépendant, commissaire et auteur. Nous entretenons, Vincent et moi, une conversation depuis plus de dix ans, sous la forme d'expositions collectives, de colloques universitaires ou de publications conçus en collaboration, autour de préoccupations théoriques communes. Depuis la crise, si l'impossible devient possible, c'est grâce à de telles amitiés.

que je comprends? Il y a un point d'ancrage. Ça s'appelle la compréhension. Mais ce qui s'est passé avant, il faut le retenir aussi. Et c'est ce qui est complètement liquidé en ce moment².

Devant la difficulté d'écrire ce texte, Vincent m'envoie un article de Gregg Bordowitz et un autre de Mary Kelly, publiés à l'occasion du cinquantième anniversaire du Whitney Independent Study Program, au sujet de leur philosophie de l'enseignement. Difficile de s'éloigner du canon qui nous a formé·e·s, même si le dialogue avec cette culture canonique américaine demeure imaginaire, pour reprendre les termes de Vincent. Le texte de Bordowitz commence par cette phrase: « 1.0 Teaching is the art of learning. » Celui de Kelly porte sur son usage des théories féministes et psychanalytiques dans l'exercice de la critique. Je pense à Vincent, qui me renvoie constamment aux quatre discours de Lacan, à la place dans le discours du « sujet supposé savoir » qu'occupe le·la professeur·e. Je soupire (amicalement) – Lacan m'énerve.

5. Potentialités

L'amitié de David Tomas, qui a dirigé mes études à la maîtrise en arts, me manque³. Lors de l'une de nos premières rencontres dans son petit bureau encombré donnant sur la rue Sainte-Catherine, il m'a suggéré de lire *Le langage*

2. Vincent BONIN, transcription d'un extrait issu d'un enregistrement Zoom, 8 décembre 2020.

3. David Tomas, artiste, anthropologue et théoricien, est décédé le 3 avril 2019. Il était professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Aujourd'hui, en dialogue avec Vincent, nous revisitons son œuvre en vue de l'exposer, explorant ce que cela implique de travailler à partir d'un espace posthume.

silencieux d'Edward T. Hall. Puis *Le parasite*, de Michel Serres. Je ne les ai pas encore lus. Je n'ai pas lu *L'oubli de l'air*, de Luce Irigaray, auquel Vincent revient fréquemment. Je n'ai pas lu *The Art of Cruelty* de Maggie Nelson, ni *La ville assiégée* de Clarice Lispector, que tu m'as recommandés, Jeannot⁴. « Fermé, le livre ne peut que trahir », écrit Nathanaël au sujet du livre inouvert de Claude Cahun. Mon bureau est encombré de telles trahisons.

— Est-ce qu'en même temps, ce n'est pas ce qui nous donne l'impression que l'avenir est plein de choses à découvrir, de livres à lire, de richesse spirituelle et artistique dont on pourra profiter⁵ ?

— Oui. Tu as raison. Les objets livres dans mon bureau s'imposent comme autant de promesses accumulées de temps qui pourrait être alloué à la lecture, à l'imagination, à de nouvelles associations, entrées, compréhensions. Je pense au coffret audio de la lecture intégrale d'*À la recherche du temps perdu* de Proust que David avait rangé tout en haut de la bibliothèque de son salon – qu'il aurait le temps d'écouter quand il n'enseignerait plus.

6. Salle de triage

— Pensez-vous qu'elle va passer la nuit ? Passer la nuit à dormir, je veux dire, si elle dort maintenant ?

— Oui oui. Et si elle a de la douleur, on va lui redonner une dose.

— Ah. OK. Je pense pas qu'elle sait comment se servir du bouton, par exemple. Elle essayait de le manger tantôt.

4. Jeannot Clair, rédacteur de *Mœbius*, traducteur, qui m'a invitée à écrire ce texte.

5. Jeannot CLAIR, commentaire en marge de ce texte, 14 janvier 2021.

- C'est pas grave, on va passer. On va passer la retourner.
- OK, merci.

7. Dehors depuis

Comment penser la création « depuis la crise » ? Si je n'arrive pas à imaginer un point de départ qui clarifierait le terme « depuis », je peux tenter de te répondre, Jeannot, à partir de l'expérience de cette intensité nommée « crise » – qui est plurielle. Je t'écris à partir de ses bords, ceux du privilège et de l'aliénation, de l'accès à la propriété et à l'emploi. À partir aussi de l'anxiété et de la fatigue.

Accompagner les étudiantes dans la création et la recherche, c'est travailler à accorder et à préserver un espace éthique et responsable, tenter de déjouer les hiérarchies, ne pas parler pour autrui, mais penser ensemble. Cet automne, nous nous sommes rencontrées dehors, derrière La Filature⁶, jusqu'à ce qu'il fasse trop froid. Il nous a été facile de reconnaître à quel point l'emplacement importait : il agissait sur nos échanges. Nous avons dû prendre place précisément dans l'espace et dans le discours, mesurer la distance entre nos corps, affiner l'écoute – entourées des écureuils et des oies, avec le trafic ou le vacarme de l'installation des bannières publicitaires en arrière-plan. Tous les mardis après-midi, nous nous sommes rencontrées autour de deux tables de pique-nique contiguës, sur lesquelles étaient posés nos textes, parmi le désinfectant et les croissants. Nous avons lu ensemble, tour à tour, attentivement et à voix haute, des extraits choisis par chacune afin d'ouvrir des espaces de

6. Organisme qui regroupe les centres d'artistes AXENÉO7 et Daïmôn. Je remercie les directeur-riche-s Jean-Michel Quirion et Manon Larin-Picard de nous avoir permis d'occuper hebdomadairement ce lieu.

réflexion sur notre pratique, avons traversé des désaccords, de l'enthousiasme et des doutes, marché le long du ruisseau de la Brasserie, des rues Taylor, Wright, Montcalm, Hanson (j'ai quitté la ville pour toujours il y a plus de vingt ans).

8. Chambre 806

Ma grand-mère replace ses cartes, ses mouchoirs, son magazine. Elle enlève chaque herbe aromatique de la soupe et de la purée de pommes de terre, systématiquement, redoute les bulles de la mousse de l'Ensure.

— Plein de p'tites affaires noires...

Je me dis qu'elle a peur de manger des mouches, même si c'est l'hiver. Plus tard, mon père m'explique que ça doit plutôt être lié aux crottes de souris.

9. Correspondances

Sophie⁷ m'envoie par message texte la photo de CH Garbo of Muma, lévrier écossais, allongé dans l'herbe, tête plongée dans les buissons. Trois jours plus tard, la photo d'Oma, le plus jeune lévrier de la bande, couché très exactement sur la tombe de Garbo. Je reçois les comptes rendus hebdomadaires de Sarah Jane⁸ sous forme de messages vocaux. Elle chante avec son père, atteint d'Alzheimer. S'il ne la reconnaît plus, les rythmes et paroles d'un répertoire de chansons country

7. Sophie Bellissent est artiste et doctorante à l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais.

8. Sarah Jane Mayer Chartrand, Camille Rivard, Prescilla Merabet et Mylaine Dalpé suivent actuellement des études à la maîtrise en pratiques des arts de l'École multidisciplinaire de l'image, de l'Université du Québec en Outaouais.

demeurent gravés dans sa mémoire. Un air de Paul Brunelle me reste en tête plusieurs jours, tandis que je réfléchis aux sources de l'irritation qui s'empare de moi chaque fois à l'écoute du répertoire folklorique québécois. Camille tente de se saisir d'Instagram, qui la saisit – d'en inverser la prise, créant un dispositif de capture en marge de l'autobiographie visuelle commentée qu'elle y publie. Prescilla ouvre des espaces de désubjectivation et de resubjectivation par la pratique d'écriture du flux de conscience tandis qu'elle enquête sur l'histoire coloniale articulée à son histoire familiale. Mylaine observe dans l'après-coup, par le dessin, une série de photographies d'arbres mi-vivants, mi-morts.

Comment penser la création, dans la vie, la mort, avec les vivants et les morts⁹? Qu'est-ce que ça veut dire, « reconnaître », comment *reconnaître*, dans un espace contigu, à distance, dans l'espace anthume, posthume? L'accompagnement est circulaire – je suis mobilisée par les enjeux de leurs travaux. Elles m'accompagnent de biais, m'enseignent, tandis que je tente de trouver des questions justes, de les orienter vers une cohérence interne à leur pratique, au sein de l'univers souvent hostile et épuisant qu'est l'université.

10. Héritages

Katy Tanguay¹⁰ se présente à moi, Anicinapek8e de Pikogan. Elle m'écoute et me regarde gesticuler à l'écran. Je la consulte, avec un sentiment d'urgence, afin d'être

9. Je remercie Sophie Bellissent pour la relecture et la précision de cette phrase.

10. Katy Tanguay est coordonnatrice du Bureau de liaison autochtone de l'Université du Québec en Outaouais.

guidée dans la formulation d'un énoncé de reconnaissance territoriale pour le département. L'Université du Québec en Outaouais est l'une des dernières universités canadiennes à se positionner. Katy m'apprend, par la confiance d'un récit, que le vouvoiement – qui marque une distance, crée une hiérarchie – n'existe pas dans les langues autochtones. Après l'avoir écoutée, je réfléchis à la façon désincarnée dont je me suis présentée à elle. Notre conversation porte sur l'importance de décoloniser les façons de faire. Travailler à créer des relations. Elle insiste : on apprend et on enseigne en se racontant. Comment devenir une bonne alliée dans la réconciliation ? Comment enseigner pour les sept générations à venir ?

Si je me sens diminuée par manque de liens amicaux, sociaux, devant la dévastation capitaliste à laquelle je participe, la dévastation écologique dont je suis responsable, au moins l'enseignement s'articule à ma responsabilité d'agir.

Comment penser la création depuis l'université tout en décolonisant les façons de faire ? Comment apprendre à se raconter sans se marchandiser ? Cela importe, j'y échoue encore. Si je me suis présentée plus haut par le double prisme institutionnel de l'université et du capitalisme, je préférerais dire que je viens d'une histoire qui ne me permet pas de me saisir de son récit, dans la honte de la brutalité coloniale de l'entreprise nationale qui persiste à nier ses populations autochtones. Mes grands-mères¹¹ de peu de mots m'auront transmis une peur d'enfanter, due à la souffrance de l'asservissement corporel et domestique

11. Irène Joly, née à Montcerf en avril 1925 et enterrée à Maniwaki en 2014. Fernande Richard, née à Bouchette (Cameron) en février 1921, vit à Gracefield.

qu'elles ont subi en contribuant à régénérer la force de production et d'extraction qui fut exigée d'elles. Par le biais de l'enseignement, j'aimerais devenir une bonne alliée dans la réconciliation avec les peuples autochtones, avec le territoire, ses vivants et ses morts.

11. Degrés de présence

Le premier cours d'atelier cet automne a débuté avec l'écoute d'un projet radiophonique conçu par la chorégraphe et danseuse Katie Ward pour Radio-Hull¹², *Vagabond body*, qui explore l'idée du corps non productif. Le « vagabondage », tel que Katie le nomme en ondes, est une technique développée « en réaction aux maints déséquilibres dans le monde », nommément la crise environnementale, le néolibéralisme et le capitalisme, le legs colonial et, plus récemment, la pandémie. Depuis la cour arrière de La Filature, nous écoutons les propositions chorégraphiques parlées et chantées de Katie ; des partitions pour l'imagination composées à partir d'observations locales, immédiates, et d'une compilation d'expériences de ses pairs. Que l'imposition de la distance nous pousse à repenser les modes de transmission convenus, la performativité des dispositifs, à expérimenter des degrés de présence.

Marie Claire Forté, amie chorégraphe et danseuse, autrice et traductrice, enseigne la danse à distance. Elle me dit avoir vu certain·e·s étudiant·e·s explorer davantage depuis leur salon qu'en classe, me parle de l'importance du langage

12. Radio-Hull est un événement radiophonique éphémère qui s'est déroulé du 19 août au 15 septembre 2020, présenté par le Centre de production Daïmôn, AXENÉO7 et Transistor Média. Source : <https://www.radiohull.ca/post/vagabond-body-katie-ward>.

corporel dans l'enseignement en présence. Elle me donne l'exemple par son engagement :

— J'écris (aux politicien-ne-s), je vote. Ce n'est pas grand-chose. Hier, j'ai centré la discussion non sur la danse, mais sur Orange Shirt Day. J'ai offert un bref historique des écoles résidentielles (je pensais que les étudiant-e-s en sauraient plus), j'ai décrit mon invitation ratée, à une chorégraphe, à me parler de son travail du corps qui centre le trauma intergénérationnel et la guérison – ratée parce que je n'ai pas suivi les protocoles d'invitation des aîné-e-s et membres des communautés autochtones de Concordia, publiés en 2019. Je ne savais pas que ça existait¹³.

En guise de commentaire après avoir chanté *This Is Reality* au clavier, Katie dit « So they say that when you feel a bit embarrassed, you're probably doing the right thing. [Elle rit.] I'm trusting that¹⁴. »

12. Intérieurs

Tu souhaiterais sentir un peu plus les lieux d'où j'enseigne¹⁵. On m'a dit que la présence d'amiante encapsulée dans certains calorifuges ne représentait aucun danger. Le corridor de béton qui relie les ateliers du rez-de-chaussée a récemment été repeint. Orange vif. Dans certains ateliers, on peut entrevoir des pans du ciel par quelques rares fenêtres

13. Marie Claire FORTÉ, extrait d'un message texte adressée à l'autrice le 1^{er} octobre 2020.

14. Katie WARD, transcription d'un enregistrement de la diffusion radiophonique du projet de Katie Ward sur les ondes de Radio-Hull, 106.5 FM, 8 septembre 2020.

15. Jeannot CLAIR, commentaire transmis par courriel à l'autrice le 14 janvier 2021.

étroites et en hauteur qui ne s'ouvrent pas. L'accumulation d'objets et matériaux épars est étonnante. La ventilation si bruyante dans certains locaux que communiquer relève du défi. De mon bureau, la vue s'ouvre en plongée sur un large stationnement aujourd'hui presque désert. Des enfants animent ponctuellement la cour de l'école primaire, derrière. Sur la bannière qui surplombe l'aire de jeu, je lis : « Non à l'intimidation ». Je remarque un clocher d'église en arrière-plan pour la première fois et me demande où vont les mouettes, l'hiver. Au coin de la rue, la cordonnerie Chez Gerry. À quelques pas de là, le dépanneur affiche un menu peint à la main. Au loin, quelques immeubles de bureaux. Le pavillon, que l'on nous promet de relocaliser, est situé dans un quartier résidentiel à la croisée d'un réseau de voies rapides, en bordure d'un boisé escarpé qui donne sur le stationnement d'un hôpital psychiatrique dans lequel j'adorais aller, enfant, pour regarder dessiner Danielle¹⁶, qui travaillait dans le bureau adjacent à celui de mon père.

13. Réalités

- Mon robot a fait fâcher Blaze¹⁷. En fait, ma machine était pas assez forte. Ça fallait un outil vraiment puissant parce qu'il était coincé avec de la glace. J'avais plus de laser. Plus d'ordinateur. Plus de sortie. Plus de rien, d'animal mort, de mère. Rien rien rien. Ma machine, a l'avait plus de batterie non plus.
- Qu'est-ce que t'as fait avec ?

16. Danielle Racine était artiste et travaillait comme secrétaire de direction au service administratif du Centre hospitalier Pierre-Janet. Elle serait morte de tristesse, le 15 août 2005, à cinquante-sept ans.

17. En référence à Blaze, personnage principal et monster truck dans la série télévisée d'animation *Blaze et les Monster Machines*.

— Je l’ai brisé – Pow ! C’était dans la réalité. Mais dans l’émission, elle était pas morte ! Dans la réalité, tu sais, dans un village comme notre village. Avec des vrais arbres.

— Et qu’est-ce qui se passe quand quelqu’un meurt dans un village comme ça ?

— C’est triste.

— Oui.

— Mais Blaze l’hélicoptère – Paf ! Il s’est fait écraser en mille morceaux.

— Qui l’a réparé ?

— Personne. On a retrouvé ses hélices.

— Et tu les as mis sur un nouvel hélicoptère ?

— Oui, sur un hélicoptère tout rouillé. Avant, il avait des hélices toutes pourries !

— Des hélices pourries ?

— Oui, elles étaient pas en métal, elles étaient en bois.

— OK. Un vieil hélicoptère ?

— Oui, vraiment vieux. Mais le reste, il était en métal. Il s’appelle... Damcou. Je l’ai fait il y a très très longtemps, quand j’étais vraiment vraiment vraiment jeune, à cent mille degrés d’ici.

14. Perspectives extérieures

Comment faire émerger une parole constituante dans un contexte de discours normalisés de la création ? Le format de l’université – et du marché – demande que l’artiste travaille à partir de textes théoriques, se positionne à partir de l’histoire de l’art – du canon ou des histoires mineures qui demeurent à écrire. Je préfère aborder la création depuis

l'extérieur du champ des arts visuels. Le choix d'inviter la philosophe Catherine Malabou¹⁸ et l'écrivaine Nathanaël¹⁹ à enseigner participe de cette approche. Sortir du milieu, être déstabilisé·e, penser hors des limites du territoire des arts afin d'y importer des méthodes, des modes d'attention, procéder par rencontres et dans l'hétérogénéité.

Que l'écriture accompagne l'œuvre après-coup, sans la justifier, sans tenter de combler les lacunes du sens, ni orienter de façon autoritaire sa lecture. Que la lecture erronée d'une réception, plutôt que d'être évacuée, puisse être intégrée à la réflexion sur la pratique.

15. Éthique

Comment produire ou faire émerger du savoir qui puisse être réapproprié, qui puisse transformer, augmenter la puissance d'agir ? Comment intégrer l'« échec » à l'apprentissage, en ce qu'il a de formateur ? Comment éviter l'extractivisme universitaire ? Réapprendre dans l'indiscipline ? Créer hors de l'accumulation ?

18. Catherine MALABOU, «Le sacré et le symbolique: une lecture de *Homo sacer*», séminaire de l'École d'été de l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais, août 2016, au Musée d'art contemporain des Laurentides, dans le cadre de l'exposition *Réponse*, du commissaire Vincent Bonin. Une invitation décidée avec Jonathan Demers et Vincent Bonin.

19. NATHANAËL, «Planches de contact (contre-Expositions)», séminaire en arts de l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais, hiver 2021. Remerciements à Adam Kinner, Vincent Bonin, Pavel Pavlov, Knot Project Space et la Galerie UQO, qui ont grandement contribué à rendre possible cette invitation.

16. Retour

« Ce que je vois en direction ouest : des ombres de la longueur d'un semi-remorque, ce qui me donne une bonne idée que le soleil arrive en plein pare-brise. Ça doit être un petit peu aveuglant présentement, alors prudence de ce côté-là, prévoyez le coup si vous prenez la route direction ouest dans les prochaines minutes, mais autrement, ça semble bien aller. Queensway est-ouest route 174, depuis Queensway jusqu'à Clarence-Rockland. Les ponts interprovinciaux : y a parfois cette attente en direction de Gatineau et un petit peu aussi sur Island Park en direction du pont Champlain. Le pont Alexandra est fermé à toute circulation automobile jusqu'à la fin du mois d'avril. Par contre, piétons, cyclistes, la promenade piétonne sur le pont Alexandra demeure ouverte jusqu'à nouvel ordre. Accès à la 50 sans problème jusqu'à des Allumettières; 5 sud, 5 nord par Montcalm, tout ça va très bien. »

Bibliographie

BORDOWITZ, Gregg, « Philosophy of Teaching (1997 to the Present) », *October*, n° 168, 2019, p. 47.

KELLY, Mary, « Concentric Pedagogy: Toward an Ethics of the Observer », *October*, n° 168, 2019, p. 43-46.

NATHANAËL, *L'absence au lieu (Claude Cahun et le livre inouvert)*, Montréal, Éditions Nota bene, 2007.

Certaines sections résultent de la transcription d'enregistrements audio non autorisés réalisés entre janvier 2019 et janvier 2021 entre l'autoroute 5 et l'Hôpital de Hull. Les sections 2 et 16 sont des transcriptions audio de la voix du chroniqueur de la circulation automobile pour la Première chaîne de Radio-Canada (90.7 FM) en Outaouais, Mario Duguay. Merci à Camille, Jeannot, Katie, Marie Claire, Mylaine, Prescilla, Sarah Jane, Sophie et Vincent de m'avoir autorisée à rendre compte d'extraits de nos échanges. À mon père, ma mère, ainsi qu'à Michèle pour m'avoir aidée à préciser certains passages. À Jeannot, Julie et Véronique pour les relectures et la révision. À Katy, kitci mikwetc.